

OBSERVATIONS SUR LE SOI-DISANT MAZDAK-NĀMAG

Parmi les ouvrages pehlevs dont la traduction en arabe a été attribuée à Ibn al-Muqaffa' (mort en 139 hég./757 ap. J.-C.) par 'Abdallāh al-Baḡdādī¹ (3^e hég./9^e-10^e) et Ibn al-Nadīm (vers 377/987) on trouve le *Kitāb mzd̄k/mrwk/mrdk*². Entre ces trois formes qui se trouvent dans les sources différentes, on a choisi, suivant l'édition de Flügel d'al-Fihrist, celle de *mzd̄k*, qui a été, tout simplement et sans hésitation, identifiée avec le nom de Mazdak, l'hérésiarque révolutionnaire de l'époque du roi sassanide Kawād (488-531 ap. J.-C.). Cependant Th. Nöldeke a constaté que «das Mazdak-Buch ... war nicht religiös, sondern ein Buch zur Unterhaltung...». A cette conclusion, il a donné deux raisons: 1^o cet ouvrage est mentionné par les auteurs musulmans à côté du *Kalīla wa Dimna*, 2^o il a été considéré par les musulmans si inoffensif qu'un juge religieux (Muḥammad al-Zayyāt) aurait pu le garder dans sa maison⁴.

En comparant la version de Nizām al-Mulk sur Mazdak (*Siyāsat-nāmeḥ*, ch. 44) avec les autres relations, A. Christensen a conclu que «la version de Nizām al-Mulk ne dérive d'aucune traduction du *X'adāy-nāmag*... et qu'il a existé un roman de Mazdak [*Mazdak-nāmag*] qui a joui d'une telle popularité dans les premiers siècles de l'islamisme qu'il a été traduit plusieurs fois en arabe...»⁵. Quelques années plus tard l'étude d'un poème parsi⁶ lui a permis de voir que la source de ce poème était le même *Mazdak-nāmag* perdu. En combinant les extraits donnés dans ces

¹ *Kitāb al-Kutāb*, éd. D. Sourdel, *Bulletin d'Études Orientales* (de Damas), tome XIV (1952-4), p. 140; éd. H. Nāḡī, *Al-Mawrid*, tome II/2, 1973, p. 59, cf. aussi p. 77. Selon les deux éditeurs, le mot est écrit *mzd̄k* dans le manuscrit unique (Fāṭih d'Istanbul no. 5306).

² *Al-Fihrist*, éd. Flügel, Leipzig, 1871-2, p. 118; éd. M. Tajaddud, Téhéran, 1352/1973, p. 132, où le mot se trouve sous la forme *mzd̄k*, mais le manuscrit de Chester Beatty (3315) donne la forme *mrwk*. Dans un autre endroit de ce ms. (fol. 101), aussi bien que dans l'édition de Tajaddud (p. 186), la forme *mzd̄k* se trouve à côté de *mrwk*, ce qui indique probablement l'incertitude du copiste à l'égard de la forme juste.

³ *Geschichte der Perser und Araber*, Leiden, 1879, p. 461, n. 2.

⁴ Voir Tabarī, *Annales* III, 2, p. 1309 (*mzd̄k*, var. *mrwk*), traduction anglaise dans E. G. Brown, *A Literary History of Persia*, Vol. I, p. 332, et traduction allemande dans O. Klīma, *Beiträge zur Geschichte des Mazdakismus*, Praha, p. 67.

⁵ *Le règne du roi Kawād I et le communisme mazdakite*, Copenhague, 1925, pp. 65-6.

⁶ «L'histoire de Mazdak et le juste roi Nošīrāvān», dans la *Rivāyat de Hormazdyār*, Bombay, 1922, Vol. II, pp. 214-230.

deux récits, il a cru reconstruire la substance de ce roman⁷. Depuis lors l'identification du nom du livre *mrwk* etc., traduit par Ibn al-Muqaffa' en arabe et composé en vers par 'Abbān al-Lāhiqī⁸, avec celui de Mazdak, et l'hypothèse de Christensen que ce livre était un roman, ont été généralement acceptées⁹. Cependant A. Eqbāl¹⁰ et M. Minovi¹¹ ont mis en doute l'exactitude de la forme *mzdk*, préférant la variante *mrwk*. Ici nous nous proposons d'examiner encore une fois les sources en question pour constater que le livre de *Marwak* (ou *Mardak*) n'avait rien à voir avec Mazdak pour les raisons suivantes:

Premièrement, le soi-disant roman *Mazdak-nāmag* n'a jamais été mentionné par aucun historien ou hérésiographe musulman qui se soit occupé de l'histoire de Mazdak. Si le livre traduit par Ibn al-Muqaffa' avait eu Mazdak pour sujet, on s'attendrait à le trouver nommé au moins dans une de ces sources.

Deuxièmement, ni Nizām al-Mulk ni Dastūr Anūšīrvān, le poète de la Rivāyat parsie ne le nomment comme source.

Troisièmement, Ḥamza al-Iṣfahānī¹², qui est un bon connaisseur de l'histoire pré-islamique de l'Iran, mentionne ce livre, sous la forme *mrwk*, à côté des livres de Sindbād et de Šimās etc. comme ouvrages appartenant à la période des Arsacides¹³. Si cet ouvrage avait eu un rapport avec Mazdak, dont l'auteur parle ailleurs dans son livre¹⁴, il ne l'aurait pas attribué à l'époque parthe. Ḥamza aurait certainement dû savoir que Mazdak avait été contemporain de Kawād et Anōšārvān, et avait donc vécu quelques siècles après la chute des Arsacides.

Quatrièmement, les informations éparpillées nous permettent de le considérer comme un livre de conseils moraux et d'anecdotes, plutôt qu'un roman, et c'est évidemment pour cette raison qu'il a joui d'une telle popularité parmi les musulmans. Ṭabarī, Ḥamza et ps. 'Aṣmā'ī

⁷ «Two Versions of the History of Mazdak», *Modi Memorial Volume*, Bombay, 1930, p. 327 ff. V. aussi *L'Iran sous les Sassanides*, Copenhague, p. 68.

⁸ Voir note 2.

⁹ Par ex. Klima, *op. cit.*, id. *Mazdak*, Praha, 1957, p. 12 etc. Cf. aussi *L'Encyclopédie de l'Islam*, s.v. Ibn al-Muqaffa'.

¹⁰ Apud A. Gharib, *Tārīx-e Barāmeke*, Téhéran, 1312/1933, introduction, p. 211.

¹¹ *Majalle-ye Dāneškade-ye Adabiyāt-e Mašhad*, tome 7 no. 4, 1350/1972, p. 734.

¹² *Sini mulūk al-ard w-al-'anbiyā'* (écrit en 350/961), éd. de Berlin, 1340/1921, p. 30; éd. de Beirut, 1961, p. 40. J'ai consulté aussi le bon manuscrit de Leyde (Warn 767). Le même rapport se trouve dans ps. 'Aṣmā'ī, *Nihāyat al-'arab fi 'xbār al-Furs w-al-'arab*, le ms de Cambridge (Qq 255) fol. 79a, cf. aussi E. G. Browne, *JRAS* 1900, p. 216.

¹³ Le fait que l'attribution de ces livres à la période des Arsacides est apparemment fautive, ne retire pas de poids à notre argument.

¹⁴ Cf. p. 25 et 71 (éd. de Berlin).

le mentionnent à côté du *Kalīla wa Dimna*, qui a été toujours apprécié par les Musulmans pour ses conseils moraux. Selon Jāḥiẓ¹⁵, tout secrétaire de son temps profitait des conseils moraux de Buzurjmīhr (pehl. Wuzurgmīhr) et du Testament d'Ardašīr, il considérerait *Kitāb mrwk* comme la mine de son savoir (*ma'dīn 'ilmīh*), et le *Kalīla wa Dimna* comme le trésor de sa sagesse (*kānz ḥikmatih*). Le même auteur cite le vers suivant d'Aṣmā'ī (mort en 213/828) critiquant les Barmakides¹⁶:

wa 'in tuliyat 'indahum āyatun

'ataw bi-l-'ahādīji 'an Marwaki

«Quand on leur récite un verset du Coran,

ils (= les Barmakides) citent les relations de Marwak».

Nous possédons trois citations de cet ouvrage qui, nous semble-t-il, peuvent éclairer mieux son genre littéraire. Il est utile de donner le texte et la traduction de ces trois citations:

1) Le poème d'un certain 'Abū al-Muẓaffar al-Balxī cité par Ṭa'ālībī (mort en 429/1037):¹⁷

qāla-l-ḥakīm ul-fārisī Buzurjmīhr tumma Marwak
lā tardayanna min-a-ṣṣāḡi bi-kayfa anta wa marḥabā bik
ḥattā tujarriba mā ladayhi bi-ḥāḡatin immā badat lak
fa-idā wajadta fi'ālahu ka-maḡālīh fa-bihi iamassak.

Le sage iranien Buzurjmīhr a dit, et Marwak après lui: «ne te contente pas qu'un ami te dise: «comment vas-tu? et sois le bienvenu!» tant que, étant dans une situation de nécessité¹⁸, tu n'as pas l'occasion de le mettre à l'épreuve. Si tu trouves son action conforme à sa parole, alors garde-le (comme ami)». Il est évident que dans ce vers il s'agit d'un sage iranien comme Buzurjmīhr, qui jouissait d'une réputation étendue dans la littérature islamique. Mazdak n'a jamais été considéré comme un sage; au contraire il est généralement connu comme un hérétique, qui, en propageant la doctrine de la communauté des biens et des femmes, a troublé la société.

¹⁵ *Rasā'il*, éd. Muḥammad Ḥārūn, Le Caire, 1965, p. 192, Baāḍādī, *op. cit.*, p. 77 (éd. Nāḡī), où le mot est écrit, selon l'éditeur, *mzdk*.

¹⁶ *Al-Bayān w-al-tabyīn*, éd. Muḥammad Ḥārūn, Le Caire, 1960, tome 3, p. 350. Le même vers dans Ibn al-Qutaiba (mort en 276/889), *Uyūn al-'axbār*, Le Caire, 1343/1925, tome I, p. 51. cf. aussi, *Tārīx-e Barāmeke*, introduction, p. 211, Jāḥiẓiārī, *al-Wuzarā' w-al-kuttāb*, p. 206.

¹⁷ *Yatīmat al-dahr*, éd. de Damas, 1302/1884, tome 4, p. 245. Le mot se trouve *mzdk* dans l'édition de Muḥammad 'Abdalmajīd, Le Caire, 1375/1956, tome 4, p. 351. Cf. aussi M. Muḥaqqiq, *Majalle-ye Dāneškade-ye Adabiyāt-e Tehrān*, tome 7 no. 4, 1339/1960, p. 101.

¹⁸ Litt. «au moment où un besoin de lui te paraisse».

2) Tūrtūsī¹⁹ attribue les deux citations suivantes à Mardak :

A) *qāla Mardak al-Fārisī: xallatān fi-l-sulṭān fi-l-sulṭān 'aqrab 'ilā šalāh al-ra'yya mim mā siwāhumā: liqat al-ra'y wa šiddat al-rahmat. wa mā 'aḥaqq al-sulṭān an yuslika bi-l-ra'yyat kull sabīl yašluḥūn 'alayh, wa yasūdūn ma'ah. fa-hīna 'idīn yakūn ra'īs al-ru'asā' wa 'amīr 'alā al-sādat wa-l-fuḍalā'. wa 'in 'ahmalahum wa rukūb šahawātihim wa tawassuṭ laḍḍātihim, dahabat 'adyānuhum wa saqāṭat muru'ātuhum, wa baqaw kamā jā' al-maṭal fi-l-jamā'at al-maḍmūmat.* «L'Iranien Mardak a dit: il y a deux vertus dans le souverain qui sont plus efficaces que d'autres pour le bon état de ses sujets: la sûreté du discernement et la grandeur de la miséricorde. Comme c'est convenable pour le souverain de conduire ses sujets dans les chemins sur lesquels ils sont en accord avec lui et par lesquels ils deviennent des seigneurs! Alors il devient le maître des maîtres et le chef des seigneurs et des érudits. Et s'il les laisse s'emporter (litt. monter) dans leurs passions et se plonger dans leurs plaisirs, ils perdront leur croyance, le courages les abandonnera et ils resteront à l'exemple de ces hommes sur qui le blâme s'étend».

B) *qāla Mardak: 'aḥaqq ul-'umūr bi-l-taṭabbui fihā 'amr al-sulṭān, fa-'innahu man šaḥīb al-sulṭān bi-ḡayr 'aql fa-qad labisa šī'ār al-ḡurūr:* «Mardak a dit: la chose dans laquelle on doit être le plus persévérant est l'affaire du souverain. Celui qui tient compagnie au souverain sans (avoir) la sagesse, il se revêt d'aveuglement (c.-à-d. il est reconnu aveuglé).

Quant à la forme juste du nom, on ne peut pas en être absolument certain. Dans le plus grand nombre des ouvrages cités, il paraît sous la forme Marwak (Ibn al-Nadīm, *ḡaḥiz*, Ibn-Qutaiba, ps. 'Aṣma'ī et Ta'ālibī). Cependant la forme Mardak, qui se trouve uniquement dans le *Sirāj al-Mulūk*, nous paraît préférable, la variante mazdak étant la corruption de cette forme par analogie avec le nom de l'hérétique Mazdak. Le nom propre Mardak nous est connu dans la littérature pehlevie. Il se trouve fréquemment dans le *Mādīgān ī Hazār Dādestān*²⁰ comme nom d'un juriste, et sur un sceau sassanide récemment publié²¹.

¹⁹ *Sirāj al-Mulūk* (écrit en 516/1122), éd. du Caire, 1354/1935, p. 218 et 220.

²⁰ Voir A. Perixanian, *Sasanidskii sudevnik*, Yerevan, 1973, p. 563.

²¹ Ph. Gignoux, *Catalogue des sceaux, camées et bulles sassanides de la Bibliothèque Nationale et du Musée du Louvre*, Paris, 1978, p. 18 (mliky).

1040-206 1984

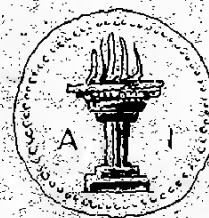
HOMMAGES ET OPERA MINORA

VOLUME IX

ORIENTALIA

J. DUCHESNE-GUILLEMIN

EMERITO OBLATA



EXTRAIT

1984

DIFFUSION
E. J. BRILL
LEIDEN